

Eugène Varga

La victoire sera nôtre

Une brochure publiée en 1942 par le *Legal Rights (For Victory) Committee*,
Salle 327, Daking House, Rawson Place-MA 3922. [Sydney, Australie]



LA VICTOIRE SERA NÔTRE

EUGENE VARGA

(Économiste officiel du gouvernement soviétique)

Bilan de l'année 1941

Le but de cet article est de donner une vue d'ensemble de 1941 et un aperçu de 1942.

L'année écoulée a vu l'extension de la guerre au monde entier. La Seconde Guerre mondiale a pris des dimensions qui dépassent largement celles de la Première Guerre mondiale, tant par l'intensité de la lutte, le coût de la guerre, que par le nombre de belligérants et de victimes.

En 1941, la puissance d'Hitler a atteint son point culminant, et ses victoires en politique étrangère et sur les théâtres de guerre ont de plus en plus souvent fait place à l'échec. La défaite finale d'Hitler commence déjà à se profiler.

Dès le début, Hitler et ses généraux ne se sont pas fait d'illusions. Ils savaient que leur victoire, si elle était possible, ne pourrait être remportée que dans deux circonstances : s'ils étaient capables de vaincre leurs ennemis de manière progressive, et s'ils étaient capables d'atteindre leur victoire rapidement.

Défavorable à Hitler

Considéré sous l'angle de ces critères, 1941 marque un tournant défavorable pour Hitler. Face à lui se dresse une coalition des trois plus grandes puissances du monde, dont le potentiel de guerre dépasse de loin celui de l'Allemagne et des autres Alliés, y compris le Japon. Cette coalition, en plus des trois grandes puissances, englobe les colonies et les forces navales des pays européens vaincus par Hitler - les Pays-Bas, la Belgique, la France, la Grèce (le Congo belge, l'Indonésie et les colonies françaises soutenant De Gaulle). De plus, cette coalition s'étend aux peuples d'Europe asservis par Hitler et engagés dans une lutte incessante et systématique contre les forces nazies. Ces nations n'attendent que l'occasion de régler leurs comptes avec l'envahisseur une fois pour toutes.

En outre, cette coalition englobe la formidable nation chinoise, dont l'importance croît rapidement dans le cadre de la guerre du Japon contre les pays anglo-saxons.

Au total, près de 1 700 000 000 de personnes s'opposent aux 250 000 000 du bloc fasciste.

Les promesses d'Hitler d'une fin rapide et victorieuse de la guerre en 1941, promesse mensongère faite aux masses, ne se sont pas concrétisées.

En l'absence de second front sur le continent européen, Hitler a pu concentrer pratiquement toute sa machine de guerre contre l'Union soviétique et, en outre, rassembler les forces de ses "alliés". Malgré cela, il ne parvient pas à remporter la victoire dans le combat contre l'URSS.

La guerre contre l'Union soviétique a coûté à l'Allemagne un tribut colossal. La fin de l'année 1941 marque un tournant dans la position du front de l'Est.

La guerre prolongée

Une guerre prolongée - et cette guerre dure depuis plus de deux ans - doit inévitablement aboutir à la défaite de Hitler. Avant même la guerre, Hitler avait mobilisé toutes les ressources du Reich, ce qui lui a permis d'obtenir un premier succès dans la première phase de la guerre. Mais ses ressources ne sont en aucun cas suffisantes pour une guerre de longue durée, tout comme elles l'étaient lors de la dernière guerre mondiale.

L'épuisement économique de l'Axe

Le processus d'épuisement économique de l'Allemagne se poursuit à plein régime. Chaque mois de guerre épuise la richesse nationale de l'Allemagne. En fait, la richesse nationale cède la place aux obligations contractées par l'État. La dette de l'État allemand augmente maintenant au rythme de 4.000.000.000 de marks par mois. Même des entreprises comme Krupp et I.G. Farbenindustrie n'ont pas pu remplacer leurs machines usées en 1940.

Le blocus accélère ce processus de paupérisation. Le jour n'est pas loin où l'Allemagne, comme en 1918, se trouvera dans l'incapacité de nourrir et d'habiller son peuple et de fournir à son armée le matériel de guerre nécessaire. La presse quotidienne fasciste, qui s'adresse aux larges masses de la population, ne peut que nier cette pauvreté croissante, et déclarer que l'industrie allemande n'a jamais été aussi prospère. Mais les publications économiques spéciales, destinées à un cercle restreint, sont contraintes d'admettre l'appauvrissement rapide de l'Allemagne, bien qu'en termes très détournés.

La guerre libère du capital-argent, qui ne peut être investi dans les usines et les fabriques ni comme capital circulant dans les marchandises, car les marchandises nécessaires à cet effet font défaut, en raison de l'épuisement du pays. L'argent ne pourrait être investi que dans des titres d'État, mais les capitalistes "patriotes" de l'Allemagne évitent cela de leur mieux. Le souvenir de l'effondrement complet des titres d'État après la Première Guerre mondiale est trop frais. C'est pourquoi ils achètent les objets de valeur disponibles - actions, tableaux, collections de timbres et de pièces de monnaie, bibliothèques, etc.

Inflation en Allemagne

Les profits colossaux de la guerre, ajoutés à l'impossibilité de rénover les stocks de capital constant et de marchandises, en raison de l'appauvrissement du pays, voilà la raison de l'excédent monétaire. Mais un surplus d'argent équivaut à l'inflation.

Il est vrai que la fixation artificielle des prix tend à dissimuler ce processus, mais le fait que l'Allemagne connaît l'inflation est évident d'après la croissance rapide de la circulation du papier-monnaie. Au cours de l'année se terminant le 23 octobre 1941, la circulation des billets de banque est passée de 12 100 000 000 de marks à 16 400 000 000, soit une augmentation de plus d'un dixième.

L'inflation, cependant, trouve sa pleine expression dans l'augmentation des cours de la bourse, dans la croissance sans fin des prix des marchandises dont les prix ne peuvent être fixés de façon définitive, comme les objets d'art, les collections de pièces et de timbres, les bibliothèques, etc. qui ont une valeur stable en devises étrangères.

L'inflation est également ressentie dans le commerce illicite de diverses marchandises. Elle trouve son expression dans la réticence croissante à vendre pour de l'argent et dans la pratique répandue de l'échange de biens contre des biens. Des articles de journaux et des lettres adressées aux soldats allemands révèlent que les paysans et les artisans des villes refusent de vendre pour de l'argent, mais demandent des biens en échange ; les paysans demandent des vêtements et les artisans des villes de la nourriture.

L'appauvrissement des nazis

L'épuisement des forces économiques du Reich, l'appauvrissement du pays, accompagné d'un surplus de monnaie et d'inflation, ont conduit à une détérioration rapide de la condition des travailleurs allemands.

Citons les paroles de quelqu'un qui n'a pas l'habitude de dépeindre les conditions de l'ouvrier allemand dans une perspective trop sombre. Citons le Dr Goebbels, écrivant aux Berlinoises, dans le "*Berliner Boerzenzeitung*", le 28 octobre 1941 :

"Je sais que c'est difficile pour vous aujourd'hui. Vous devez tous travailler plus dur que jamais. Vos femmes font souvent la queue pendant des heures pour acheter quelques légumes. Vos enfants ont souvent été envoyés à la campagne et vous ne les voyez pas pendant des mois. Un jour, il y a une pénurie de laine, le lendemain, une pénurie de cigarettes. Lorsque la main-d'œuvre manque, on vous demande de décharger du charbon, puis de passer de longues nuits dans des abris anti-bombes et de reprendre le travail après seulement deux heures de sommeil. Telle est la situation dans de nombreuses régions du Reich, parfois pire encore."

La faim en Europe

Les conditions de vie de la population ne cessent de s'aggraver. Toutes les sortes de nourriture sont rationnées, mais il est presque impossible de se procurer ces rations. La domination de l'Europe a apporté à beaucoup un faible soulagement. Les territoires occupés rapportent de moins en moins chaque mois, à mesure que la pauvreté de ces pays s'accroît et que la résistance de leur population se renforce.

Les chiffres des exportations danoises sont révélateurs à cet égard. L'occupation allemande a fait des ravages dans l'agriculture danoise, et les exportations sont tombées à moins de la moitié de leur volume antérieur. L'indice de production des produits bovins est tombé de 126 en mai 1940 à 60

en août 1941. Cependant, même la réduction des exportations n'a été possible qu'en réduisant considérablement les allocations à la population danoises.

Quelle que soit l'ampleur de la propagande nazie qui crie à une "augmentation planifiée de la production sous l'Ordre Nouveau", la production est partout réduite et la faim règne dans tous les pays européens sous domination allemande.

Le 27 septembre 1941, le Cabinet italien décrète l'introduction de cartes de pain en raison de la mauvaise récolte. La ration est fixée à 200 grammes par jour et à 300 pour les ouvriers. Il ne faut cependant pas oublier que le pain a toujours été l'un des produits de base de l'Italie.

L'abondance des Alliés

En revanche, dans les pays qui combattent Hitler et principalement dans les pays d'outre-mer, les denrées alimentaires et les produits agricoles de toutes sortes sont abondants. Aux États-Unis, les stocks de blé disponibles au début de l'exercice 1941-42 étaient suffisants pour répondre à la demande de toute l'année. Le Canada et l'Australie disposent également de stocks importants de céréales. Ces pays ont également d'importants excédents de café, de cacao et de thé. Les stocks de coton des États-Unis, au début de la présente campagne agricole, s'élevaient à 11.400.000 balles, alors que la consommation américaine a atteint l'an dernier un niveau record : 9.600.000 balles. Les stocks dépassent donc les besoins annuels.

Il en va de même pour de nombreux autres produits de base, dont la consommation a fortement augmenté pendant la guerre. Il s'agit notamment de l'aluminium, de l'acier (dont la production s'élève maintenant à 90 millions de tonnes par an) et des machines-outils, dont la fabrication est trois fois supérieure à celle de l'année dernière.

Jusqu'à présent, seules quelques industries américaines fonctionnent à plein régime et, dans le domaine de l'agriculture, les subventions gouvernementales visant à réduire les superficies cultivées en blé, coton, etc. resteront en vigueur tout au long de 1942.

La Grande-Bretagne a reçu beaucoup plus de produits de base et de matières premières des pays d'outre-mer en 1941 qu'au cours de l'année précédente et ses réserves alimentaires sont maintenant le double de ce qu'elles étaient lorsque la guerre a éclaté. La tentative de Hitler de mettre la Grande-Bretagne à genoux par la famine a échoué lamentablement et irrévocablement.

Les Soviétiques continuent

L'occupation temporaire par les nazis d'une partie de l'URSS a quelque peu diminué le potentiel de guerre de l'Union soviétique. Mais cette diminution a été compensée dans une large mesure par le développement rapide de la production dans les régions éloignées du théâtre des hostilités. Jusqu'à présent, l'Union soviétique n'a utilisé qu'une petite partie de ses ressources naturelles inépuisables.

Ce qui est particulièrement important, c'est que dès les premiers jours de la guerre, les usines et les fabriques soviétiques ont été retirées à temps des zones menacées et installées, avec leur personnel, dans des régions tout à fait inaccessibles aux avions d'Hitler.

Elles ont repris le travail avec succès. Cette évacuation de l'industrie a été renforcée par l'étude des formidables ressources naturelles des nouvelles régions, et a conduit à l'ouverture et à l'exploitation de nouveaux gisements de charbon, de pétrole et de minerai.

L'agriculture dans les districts soviétiques de l'Est a permis de labourer des millions d'acres de terres arables, jusqu'alors inutilisées en raison du manque de main-d'œuvre, car les fermiers collectifs qui ont été évacués des régions occidentales avec leur bétail et leurs machines y ont élu domicile.

Ainsi, l'affaiblissement temporaire du potentiel économique de l'Union soviétique est relativement faible et le gain pour Hitler de l'occupation temporaire des régions soviétiques est minimal, car toutes les fournitures et les machines ont été évacuées ou, mesure extrême, détruites.

Les biens non produits en Union soviétique sont fournis par l'Empire britannique et les États-Unis.

La défaite de l'Axe est garantie

En établissant la balance économique pour l'année, nous pouvons noter que le bloc fasciste, y compris le Japon, a, en raison de la nature prolongée de la guerre et du blocus, atteint un degré d'épuisement économique tel qu'il entraînera inévitablement une réduction rapide de ses forces de guerre ; tandis que la mise de l'économie des puissances antifascistes sur un pied de guerre et l'augmentation de leurs forces de guerre commencent déjà à donner des résultats favorables.

CETTE ÉVOLUTION EST LA GARANTIE DE LA DÉFAITE D'HITLER ET DE SES ALLIÉS.

Les défaites politiques d'Hitler

L'année 1941 est une année de défaites en politique étrangère pour Hitler. Ces défaites commencent par le refus de la Grande-Bretagne, malgré son affaiblissement à la suite de la défaite de la France, de conclure la paix avec Hitler.

La position de la Grande-Bretagne a réduit à néant le plan d'Hitler de conclure la paix sur la base des succès remportés au cours de la première année de guerre, de sorte que la Grande-Bretagne se prépare à d'autres guerres de conquête. Hitler n'avait pas d'autre choix que de poursuivre la lutte, qui plus est, face à un blocus britannique qui ne cessait de se renforcer.

La première défaite de la politique étrangère d'Hitler en 1941 a été subie en Yougoslavie, où le peuple indigné a chassé le gouvernement perfide qui était prêt à céder le pays aux nazis sans combattre. Cela obligea Hitler à se lancer dans une guerre difficile qui, à proprement parler, n'est pas encore terminée, puisque les batailles de partisans en Yougoslavie peuvent être décrites comme une véritable guerre.

Toutes les tentatives d'Hitler de prendre pied en Asie et de briser le blocus pétrolier sont également vouées au fiasco. Malgré les incitations et les menaces sans fin, la Turquie reste neutre. La Syrie, que Hitler, avec l'accord tacite de Pétain, s'apprête à utiliser comme base pour de nouvelles avancées, est libérée par les forces militaires de la Grande-Bretagne et du général De Gaulle. Les forces françaises n'ont opposé qu'une faible résistance. Le coup d'État réactionnaire en Irak, orchestré

par Hitler, est rapidement liquidé par la Grande-Bretagne et ne trouve aucun soutien parmi la population irakienne. La tentative d'Hitler d'établir sa domination en Iran, avec l'aide d'une cinquième colonne, est étouffée dans l'œuf par la Grande-Bretagne et l'Union soviétique.

À la fin de l'année 1941, Hitler se retrouve à la tête du seul continent européen et incapable de briser le blocus à quelque endroit que ce soit.

Les Français résistent

En France aussi, Hitler a subi une défaite, dans la mesure où il n'a pas réussi à atteindre son principal objectif - entraîner la France dans la guerre contre la Grande-Bretagne et obtenir le contrôle de la marine française et de ses bases navales. Le fait est que Pétain, Darlan et les autres traîtres qui gouvernent aujourd'hui la France par la grâce d'Hitler ne sont pas enclins à mener leur trahison à son terme. Mais la politique de Pétain, esquissée lors de la rencontre de Hitler avec Pétain, le 24 octobre 1940, se heurte à la résistance farouche du peuple français épris de liberté. Un puissant mouvement de patriotes français, dirigé par De Gaulle, fait obstacle aux traîtres. De plus, Hitler, bien qu'il soit encore suffisamment fort pour occuper la France non occupée, n'y trouvera pas son compte, car il obligera la marine française et les colonies à se décider pour De Gaulle et le front anti-hitlérien. Hitler irait ainsi à l'encontre de son propre objectif.

Un échec similaire attend Hitler en Espagne. Les bourreaux du peuple espagnol, qui doivent leur pouvoir à Hitler et à Mussolini, sont certainement prêts à engager l'Espagne dans la guerre aux côtés d'Hitler. Mais ils ne savent que trop bien que le pouvoir arbitraire et la terreur qu'ils ont instaurés en Espagne reposent sur des bases très fragiles et qu'ils ne peuvent donc pas risquer la guerre. Ils se limitent donc à une participation symbolique qui s'exprime par l'envoi d'un petit nombre de "volontaires" sur le front oriental.

La désunion de l'Axe

Bien que Hitler ait contraint plusieurs pays, dont la Slovaquie, la Roumanie, la Hongrie, la Bulgarie et la Croatie, à devenir des "alliés", il ne peut compter que sur une très mince couche de traîtres appartenant aux classes dirigeantes. Les gouvernements de ces pays, comme d'ailleurs les gouvernements fantoches des pays occupés, ne sont maintenus que par les baïonnettes allemandes. La célèbre "nouvelle Europe" est déchirée par les conflits et les antagonismes.

Les Italiens sont amers à cause de l'exclusion de l'Italie du Danube, et à cause de la dépendance économique et militaire de l'Italie vis-à-vis de l'Allemagne. L'ambassadeur du Reich participe à toutes les réunions du cabinet italien et a le dernier mot. L'attaché militaire, Kellinger, s'immisce dans toutes les affaires de l'armée italienne, et la Gestapo a étendu un réseau très ramifié à travers l'Italie. Il devient de plus en plus clair que la victoire d'Hitler transformerait l'Italie pour toujours en un État vassal.

Le danger d'une guerre entre la Hongrie et la Roumanie pour la Transylvanie n'a jamais été écarté, et les troupes hongroises et roumaines n'ont jamais été stationnées dans des secteurs adjacents du front oriental, à moins qu'elles ne commencent à s'affronter.

De fortes différences et contradictions divisent la Bulgarie et la Roumanie, la Hongrie et la Slovaquie, l'Italie et la Croatie. Hitler tient de force les "Alliés" dans le harnais de la "Nouvelle Europe" et se retrouve isolé sur la scène internationale.

La croisade "anti-bolchevique" échoue

Cependant, la défaite la plus désastreuse d'Hitler sur la scène internationale survient lorsque celui-ci tente de briser cet isolement par une attaque perfide contre l'Union soviétique. Puisque ni les bombardements aériens ni la guerre sous-marine ne parviennent à faire pencher la Grande-Bretagne vers la paix, et puisque l'étau du blocus se resserre autour de l'Allemagne, Hitler décide de tenter une "croisade contre le bolchevisme". Il envoie Hess en Angleterre avec une proposition de conclure la paix et d'unir les forces pour sauver l'Europe du "danger bolchevique".

Mais la prudence des hommes d'État britanniques a contrecarré les plans d'Hitler. Les Britanniques comprennent qu'Hitler cherche à gagner du temps afin de pouvoir s'armer encore davantage pour attaquer l'Angleterre. Ils ont rejeté ses propositions.

L'attaque perfide contre l'Union soviétique et les cris sur le "péril bolchevique pour la civilisation européenne", loin de soulager l'Allemagne de son isolement, ont en fait conduit à une alliance entre l'URSS et la Grande-Bretagne, et au soutien ouvert de cette alliance anti-Hitler par les États-Unis. Hitler a obtenu ce qu'il n'avait pas négocié - UN PUISSANT BLOC D'ÉTATS CONTRE LE FANATISME HITLERIEN.

L'alliance entre l'U.R.S.S. et la Pologne et l'alliance soviéto-tchécoslovaque constituent de nouveaux coups portés à Hitler en Europe.

Attaque perfide des Japonais

Les tactiques de blitzkrieg employées dans la guerre contre l'URSS et les terribles pertes en hommes et en matériel sur le front de l'Est n'ayant donné aucun résultat, Hitler décide de jouer sa dernière carte.

Il incite les militaristes japonais à attaquer les États-Unis et la Grande-Bretagne et, avec ses vassaux, déclare la guerre aux États-Unis.

Le monde s'oppose à Hitler

Il espère que la guerre dans le Pacifique réduira les fournitures de la Grande-Bretagne et des États-Unis à l'Union soviétique et évitera ainsi la défaite de l'Allemagne sur le front oriental.

Mais la conséquence de tout cela est la création d'un front de trois grandes puissances - les États-Unis, la Grande-Bretagne et la Chine - contre le Japon et Hitler. La dernière action d'Hitler a également eu pour résultat d'aligner tous les pays d'Amérique centrale et du Sud, avec l'Argentine comme seule exception, dans le front anti-Hitler. Cela marque l'isolement encore plus grand du Reich dans l'arène mondiale.

Aux États-Unis, Lindbergh, Hoover et compagnie, qui, bien qu'isolés, s'étaient prononcés contre la guerre entre les États-Unis et l'Allemagne, sont maintenant contraints, face à l'attaque perfide du Japon et à la déclaration de guerre de l'Allemagne, de se déclarer en faveur de la guerre. Désormais, la production d'armements et de fournitures de guerre aux États-Unis se fera à un rythme encore plus rapide que jusqu'à présent.

Ainsi, 1941 voit une aggravation catastrophique de la position d'Hitler sur la scène internationale. À l'exception de ses propres "alliés" - et même dans ces soi-disant pays alliés, le peuple et une partie de la classe dirigeante sont contre lui - LE MONDE ENTIER S'OPPOSE A HITLER.

Les forces qui s'opposent à lui sont plus imposantes que celles qui s'opposaient à l'Allemagne impériale pendant la première guerre mondiale. Il est vrai qu'à cette époque, l'Italie et le Japon comptaient parmi les ennemis de l'Allemagne et que la Turquie s'était rangée du côté du Kaiser. Mais la Turquie était un atout douteux, car les espions allemands étaient détestés par le peuple, qui espérait la défaite et travaillait à la révolution.

Aujourd'hui, Hitler est confronté à l'Union soviétique, hautement industrialisée et puissante, dont le potentiel de guerre dépasse de loin celui de l'Empire du Tsar, et dont le peuple défend héroïquement la liberté de son pays contre les hordes cannibales nazies.

Lors de la dernière guerre, la Chine n'a joué qu'un rôle passif, elle était la proie du Japon, sans armée et pratiquement sans défense. Aujourd'hui, la Chine possède une armée forte de millions d'hommes, testée et entraînée en quatre ans de combat. Amplement approvisionnée en armes modernes par ses alliés, cette armée se révélera supérieure à celle du Japon.

Ainsi, le bloc d'Hitler est confronté à une armée plus forte que celle qui a combattu le Kaiser allemand lors de la première guerre mondiale.

Repères de 1941

Cet article n'a pas pour but de donner une analyse détaillée des événements de guerre de 1941. Il suffit de mentionner les points de repère essentiels de l'année.

Le premier semestre de l'année est marqué par la victoire d'Hitler sur la Yougoslavie et la Grèce. Il est vrai que cette victoire n'a pas été facile à remporter et qu'elle n'est en aucun cas définitive. De même, sur le front oriental, Hitler a remporté des succès jusqu'en novembre, dans la mesure où il a capturé de nouveaux territoires, mais ces gains territoriaux ont été acquis au prix de pertes colossales en hommes et en matériel. Comme une énorme machine à hacher, la guerre détruit et broie l'armée allemande.

Novembre marque un tournant, et l'Armée rouge commence à repousser les forces allemandes affaiblies sur l'ensemble du front. L'attaque sur Moscou est repoussée. Rostov-sur-le-Don, Yelets, Tikhvin et des centaines d'autres points habités sont libérés. L'armée de Von Kleist, qui s'était lancée dans la conquête du Caucase, est mise en déroute. Privée de ses quartiers d'hiver, la soldatesque allemande en haillons est exposée aux rigueurs de l'hiver russe.

L'épine dorsale de l'armée nazie mise en déroute

Mais, ce qui est encore plus important, l'armée allemande à la fin de 1941 n'est pas ce qu'elle était au milieu de l'année, lorsque la guerre contre l'U.R.S.S. a éclaté. L'épine dorsale de l'armée - de jeunes divisions dévouées sans réserve à Hitler et élevées dans l'esprit du national-socialisme - a été mise en déroute. Leur place a été prise par des hommes de la vieille génération, qui étaient jusqu'à présent en garnison dans les pays occupés. Ce sont des hommes qui ont quitté leurs femmes et leurs enfants et dont le seul souci est la paix. Pour la plupart, ce sont des hommes dont la vision de la vie était déjà bien formée avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir et qui, en leur temps, ont pris une part active à la lutte contre les nazis. Parmi eux, on trouve d'anciens communistes, des sociaux-démocrates et des adeptes des partis du centre. L'efficacité au combat de cette armée est incomparablement inférieure à celle de l'armée qui a lancé l'attaque contre l'Union soviétique.

Le moral de l'armée d'Hitler n'est pas le même qu'il y a six mois. La foi dans l'invincibilité des armes allemandes a été ébranlée. Les coups portés par l'Armée rouge, l'établissement d'un front mondial anti-Hitler, la participation ouverte des États-Unis à la guerre, tout cela a servi à faire comprendre au soldat allemand qu'une victoire du Reich est sans espoir et la défaite de ses armées inévitable. L'efficacité de combat de l'armée allemande a été affaiblie par la prise de conscience des soldats qu'ils se battent pour une cause perdue.

Au cours du dernier mois de 1941, l'armée d'Hitler est insuffisamment approvisionnée. Les soldats manquent d'équipement et de vêtements d'hiver. Ils n'ont pas de quartiers d'hiver ; beaucoup sont gelés. Leurs rations sont pires. Les avions, les chars et les camions allemands ne sont pas adaptés aux conditions hivernales russes. Les troupes soviétiques ont capturé des milliers de camions qui sont restés inutilisés par manque d'essence. Les approvisionnements inadéquats sapent l'efficacité des combats, et la défaite de l'armée d'Hitler est prédéterminée,

L'effondrement d'Hitler cette année

Ce qui précède fournit des raisons suffisantes pour dire que 1942 doit devenir l'année de l'effondrement d'Hitler. Il ne peut y avoir le moindre doute que l'épuisement économique de l'Allemagne se poursuivra en 1942 à un rythme accéléré. Le butin capturé dans les pays vaincus et utilisé à des fins de guerre s'épuise. Les stocks limités de provisions, de chaussures et de vêtements de la population active sont épuisés.

La production de produits de base continue à décliner. L'inflation qui a commencé cette année doit donc prendre des dimensions plus importantes l'année prochaine. L'épuisement de l'Allemagne et de ses "alliés" prendra en 1942 des formes telles qu'elles rendront impossible le ravitaillement de l'armée, sans parler de celui de la population civile.

ON PEUT PRÉVOIR QUE LA POSITION D'HITLER SUR LA SCÈNE MONDIALE S'AGGRAVERA EN 1942. Maintenant que la guerre sur le front de l'Est a pris une tournure défavorable pour Hitler, celui-ci ne trouvera guère de nouveaux "alliés". Bien au contraire. On peut prédire sans risque de se tromper que certains de ses soi-disant "alliés" désertent Hitler avant son effondrement pour leur propre salut, comme l'Autriche a essayé de le faire en 1918, et comme la Bulgarie l'a fait.

Le deuxième front maintenant

Il ne fait aucun doute que 1942 verra un second front contre Hitler en Europe, ce qui accélérera sa défaite. On peut prévoir que la lutte des peuples des pays occupés, sous l'influence des revers d'Hitler sur le front oriental, deviendra plus étendue, plus acharnée et plus dangereuse pour les nazis en 1942.

Sans aucun doute, alors que la puissance militaire d'Hitler continuera à diminuer rapidement en 1942, la force de guerre de ses adversaires - l'U.R.S.S., l'Empire britannique et les États-Unis - augmentera rapidement. Le rapport de forces se déplacera plus tangiblement au désavantage d'Hitler, et ce processus se poursuivra jusqu'à son effondrement inévitable.

On peut prévoir que le mécontentement du peuple allemand à l'égard du régime hitlérien, qui a causé aux travailleurs tant de souffrances, de difficultés et de besoins, augmentera en 1942 en volume et en intensité. Il n'est pas exclu que le renversement du régime hitlérien résulte, non pas directement de la défaite militaire, mais de la révolte du peuple allemand contre ses tyrans.

Naturellement, il est impossible de donner une prévision précise des événements pour une année entière. Comme le disait Lénine, l'histoire se développe souvent en zigzags très particuliers. Mais nous pensons que la marche des événements en 1942 suivra, dans l'ensemble, le cours que cet article donne dans ses grandes lignes.

MOSCOU, janvier 1942.